



Information saisonnière
association terre@2000

septembre
2001

Musique à Tazacorte

Avec la rentrée des classes et le départ de touristes, la vie reprend son cours sur les îles Canaries .

La rencontre avec Carmen, enseignante au collège de Tazacorte, permet d'organiser une matinée de chansons à l'école.

Nous sortons les instruments et répétons dans le carré avant de prendre le bus.

Cette première matinée qui s'est finie avec « Frère Jacques » a quatre voix avec toute la classe, va donner des idées au vice-directeur qui propose une rencontre avec un groupe d'élèves faisant aussi partie de la « banda » de Tazacorte, harmonie municipale.

Nous voici donc sur une estrade face à une trentaine d'enfants. Nos petites chansons font bien menues à côté de



leur répertoire bien rodé, interprété sans direction.

Mais, comme l'écrit Augustin dans le site www.constance.org, « Tout s'est bien passé et tout le monde semblait content du moment passé ensemble à faire de la musique ».

**El Hierro ,
Les pêcheurs de la Restinga**

Au bout du bout des îles Canaries, le port de la Restinga vit à son propre rythme. Les fureurs du monde n'arrivent ici qu'à pas feutrés, entre la récolte des amandes et le séchage des figes. Cette quiétude est un paradis pour les pêcheurs en tous genres.

Dès les premières heures du jour , ils sont là, "les touristes", avec leur moulinet flambant neuf, installés sur les roches de basalte noir fouettées par les embruns. Les rayons du soleil ne tardent pas à passer la digue pour les affronter de face.

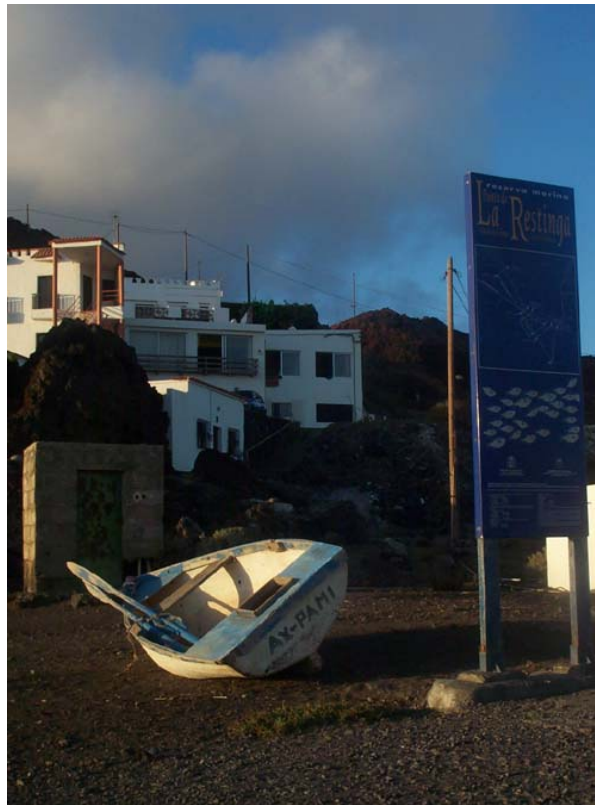
Ils restent stoïques jusqu'à l'heure du déjeuner. Pendant ce temps, le ballet des "professionnels" , ceux qui sortent en mer pour gagner leur vie est déjà largement commencé. Les bateaux déchargent à la Cofradia les vieilles, sarres, dorades, balistes pêchés dans les eaux de « el mar de las calmas » à l'Ouest du port ou le long des falaises de la côte Est. Ces pêcheurs professionnels sont peu diserts mais très inquiets. Voici deux ans que les thons ne passent plus. Il a suffi d'une différence de quelques dixièmes de degrés dans la température de la mer pour les détourner de

Hierro. Ce gagne-pain disparu, les pêcheurs se rabattent sur les espèces plus sédentaires au risque de les décimer.

Dans les dernières heures de l'après-midi, les "amateurs" s'installent le long de la digue. Leurs lancers sont équipés de bouchons

fluorescents qui forment une haie de petits points lumineux au ras de l'eau. Parfois, un audacieux s'aventure jusqu'à lancer si près de Constance que de petites gerbes d'eau atterrissent dans le cockpit. Ceux là restent tard dans la nuit. Il arrive que dans mon sommeil j'entende les exclamations de celui qui a remonté une belle prise, car en fait, c'est rare.

Et puis, il y a la vedette de Miguel, équipée de tout le matériel de pêche au



gros. Ses pages personnelles sur internet lui permettent d'attirer dans cet endroit perdu des amateurs éclairés qui arrivent d'Allemagne et même de France pour tater du gros poisson. Ils partent à la nuit pour remonter après des heures de lutte, un requin ou un merlin. C'est au petit jour que le ronronnement des moteurs fatigués ramène l'équipage victorieux.

A peine ceux-ci ont-ils débarqués leurs prises pour les photographier que de nouveau, shorts colorés, casquettes et tee-shirts impeccables reviennent. Une nouvelle journée commence.

Site:

www.constance.org est mis à jour régulièrement.

A lire, le journal de bord d'Augustin et Solène qui racontent chacun à leur manière les moments du voyage.

Les premières cartes postales sonores sont en ligne. Et bientôt, tout sur la géographie des escales dans la rubrique "escale"

Informatique :

L'ordinateur du bord qui devrait bientôt trouver un surnom peu sympathique, est rentré en France par avion après avoir refusé une fois de plus les conditions de travail.

Partenaires :

La revue culturelle en ligne www.plumart.com a créé un lien vers le site de Constance.

Association :

Merci de penser à renouveler votre adhésion.

Subvention :

Le service d'action culturelle en milieu scolaire de la DRAC Rhône-Alpes a attribué une subvention au projet "Constance sur les ailes du vent".

Pour écrire à l'équipage :

mieral.morel@wanadoo.fr

www.constance.org



Depuis deux jours, Constance a posé l'ancre au fond de la cala del Tacorón, sur la côte sud de l'île de Hierro. Devant nous, les falaises rouges de lave tombent dans la mer. Derrière, c'est le Sud, le Cap Vert à & jours de voile. En dessous, une multitude de poissons qui sont chez eux dans la Reserva Marina. Les gens d'ici ont appelé cet endroit, « el Mar de las Calmas ». Pourtant, une houle d'Ouest se lève et balotte le bateau d'un bord sur l'autre. Bientôt le mouillage devient intenable. Nous décidons de gagner le port refuge de la Restinga.

C'est sur cette île que nous avons suivi presque en direct les attentats terroristes, à la radio espagnole à bord d'une Seat Ibiza de location. De retour au bateau, l'information se complète : Massoud a été assassiné.

Dans la bibliothèque du bord, je mets la main sur "Massoud l'afghan" de Christophe de Ponfilly qui écrivait en 98 : "Massoud reste le seul adversaire de ces illuminés, aveuglés par d'irresponsables cyniques. Mais en occident personne ne lui vient en aide. Les Américains sont devenus fous ou leur cynisme pragmatique de plus en plus criminel. Ils devraient réviser leurs leçons sur l'histoire et la psychologie humaine. Les deux terribles attentats au Kenya et en Tanzanie, ont fait plus de victimes innocentes que de victimes ciblées : les Américains apparaissent comme des victimes alors que leurs spécialistes en "realpolitik" ont mis le feu aux poudres. Comprendront-ils enfin, ceux-là, que l'Afghanistan est la poudrière d'un terrorisme implacable dont ils feront, eux aussi, les frais. Le comble : Oussama Ben Laden, abrité par les Taliban. Il n'est peut-être pas à l'origine de ces monstrueuses actions mais il en rêve..."

Posés au milieu de l'eau, nos pensées vont chaque jour vers un pays qui ne connaît pas la mer.

Les îles Canaries

Lorsque l'on débarque aux Canaries après plusieurs mois passés au Maroc, on change de monde, l'un n'étant pas moins complexe que l'autre. Le premier choc tient au contact spontané avec les habitants et ne peut-être mis au seul compte des différences linguistiques. Si une conversation engagée avec un Marocain prend vite une tournure chaleureuse, cordiale, il n'en va pas de même à Arrecife ou à las Palmas ou dans les petites îles de l'Ouest : Gomera, la Palma, El Hierro. Durant les 3 mois que nous

aurons passé aux Canaries, nous aurons « fraternisé » avec des Français, des Belges, des Allemands, des Espagnols « de la peninsula » mais de Canariens, point.

Cette attitude distanciée qui peut passer pour de l'indifférence ou même du mépris est une source d'interrogation pour le visiteur ou les étrangers résidents. On parle de « complexe d'infériorité », de micro-société de type patriarcal, fermée sur elle-même, d'éducation rudimentaire, dans un contexte de développement économique et touristique non maîtrisé par la population locale.

De fait, les très rares échanges avec les locaux (des ouvriers d'une bananeraie, un capitaine de port) nous apprennent quelles sont les valeurs auxquelles sont attachés la plupart des Canariens : leurs îles, la mer, la pêche, le soleil. Le reste, l'arrivée massive de touristes, allemands pour la plupart, les projets d'équipements hôteliers ou maritimes, l'avenir économique européen avec une crise annoncée de la production bananière, tout cela ne semble pas vraiment les concerner.



Dans les ports de pêche, les voiliers ne sont pas bienvenus. L'hostilité manifestée par certains pêcheurs locaux peut prendre des formes singulières. Vols mineurs, dégradations doivent maintenir le skipper en éveil. Mais il y a plus pittoresque. L'autre matin à la Restinga, je suis réveillé comme tous les matins vers 5h, l'heure des braves. J'entends au passage d'une barque un léger « ploc » sur le pont suivi d'une sorte de « pizzicatodecrescendo.subito ». Un coup d'oeil au dehors ne signale rien d'anormal mais sur le coup de 8h alors que j'envoie la grand voile pour appareiller, un rat ne tombe entre les pieds, fonce cers l'étrave avant de piquer une tête par dessus bord. La plaisanterie zoologique tourne court. C'est heureux lorsque l'on connaît les dégâts que ces petites bêtes peuvent causer dans un bateau. Celle-ci n'aura eu que le temps de prendre son petit déjeuner dans le tergal de notre voile. Un petit trou au dessus du troisième ris.

